



Théosophie

Vol. VII

21 Avril 1932

N° 8

La Science du Renoncement

VII

LES OMBRES DE LA NUIT

« De même que le rayon attardé sur le sommet d'une haute montagne, dès qu'il s'efface, est suivi par la nuit noire; ainsi, quand la lumière du cœur s'éteindra, une ombre profonde et menaçante tombera de ton propre cœur sur le sentier, et la terreur rivera tes pieds sur place.

« Prends garde, Disciple, à cette ombre léthargique ! »

LA VOIX DU SILENCE.

CES lignes, de *La Voix du Silence*, font allusion au grand drame qui se joue, qui doit se jouer, dans la Cellule du Cœur du Chéla (Disciple) à certaines périodes de sa Vie Intérieure. Méditons cet Enseignement profond. Essayons d'en extraire toute la leçon merveilleuse qu'il contient.

Quand nous avons cheminé, pendant un certain temps, sur les routes solitaires de la Pensée Pure, nous nous rappelons avec quelle sainte joie nous nous sommes élancés vers le Pays *Inconnu* de l'Âme ! Repoussant les dogmes trompeurs des églises, comme de vrais chercheurs, nous avons

préféré aller à la recherche du Dieu Intérieur — Shiva, Christ, Krishna — avec l'aide de la Lum re des Vérités immortelles de la Théosophie des âges.

Dès nos premiers pas dans la direction du Sanctuaire, le Sanctuaire Sacré du Cœur, il semblait que nous entrions dans un délicieux Bosquet fleuri, sentant bon les fleurs virginales du Printemps. C'était pour nous « comme une clairière ensoleillée dans les sombres profondeurs de la forêt. L , les rossignols d'espoir, les oiseaux au radieux plumage, chantent dans les verts bosquets, chantent le succès pour les p lerins sans crainte » (1). Oui ! Nous étions bien comme des « p lerins sans crainte », nous avons entendu l'Appel Divin de l' me, l'Appel semblable à « la douce voix du rossignol » ! Ravis, étonnés, nous avancons dans les verts Bosquets, buvant dans nos mains, arrondies comme des conques, l'eau immaculée du Savoir. Dans notre ardeur à apprendre, à recevoir les lecons de l'immortelle Sagesse, nos jours s'écoulaient, rapides comme des flèches. Les nuits étaient calmes, bienheureuses, alors que dans l' me, le Chant du Rossignol Divin s' grenait comme un long Rosaire d'Amour. . . .

Puis, à mesure que les années s'enfuient, le Chant de l' me est devenu, peu à peu, moins distinct; il semble, à présent, très loin, et l'enthousiasme du début est maintenant comme un feu qui meurt : quelques flammes de plus en plus rares jetant une lueur p le ! Nos livres — qui étaient, pour nous, des compagnons aimés et avec lesquels nous étions heureux de converser — sont devenus des étrangers distants et froids. La source de nos aspirations, de nos élans spirituels semble tarie. « A quoi bon ! », disons-nous, lassés. Nous gardons le souvenir des joies passées, du saint travail, mais nous le voyons comme une image lointaine, très lointaine : il nous semble que nous étions comme l'enfant pur, heureux de vivre, de s' battre dans un Jardin frais et matinal, ou bien que nous étions comme l'enfant qui rêve, avec ses yeux immenses ouverts sur l'éternité et dans lesquels se reflètent les mondes infinis ! Maintenant, nous avons l'impression d'être très vieux, d'avoir perdu notre fraîcheur, notre rire jeune, confiant. La « gaie science » est devenue la science morose. C'est le Crépuscule de l'âme qui commence.

Cette étape dans la Vie Intérieure est un grand danger pour tous les étudiants de la Science Sacrée. Elle est, comme nous l'avons vu, admirablement indiquée dans la *Voix du Silence* et le *Livre des Préceptes d'or* continue à nous l'exposer en disant : . . . « la route est montante et tortueuse; oui, jusqu'au sommet rocailleux, de grises brumes se suspendront

(1) *La Voix du Silence*.

à ses hauteurs rudes et pierreuses, et tout sera sombre au delà. A mesure que le pèlerin avance, le chant d'espoir sonne plus faible dans son cœur. Le frisson du doute est maintenant sur lui; son pas devient moins assuré. Prends garde à cela, ô candidat ! Prends garde à la crainte qui s'étend, comme les ailes noires et silencieuses de la chauve-souris de minuit, entre le clair de lune de ton âme et le grand but qui s'estompe dans la distance lointaine. » (1).

Qu'elle est douloureuse cette heure où l'étudiant sent en lui les approches de la Nuit, où « le chant d'espoir retentit plus faiblement dans son cœur » ! Il aurait été si simple de marcher toujours sur le Sentier de la Sagesse, en chantant les gloires de l'Aurore radieuse de notre Ame ! Pourquoi cette ombre menaçante qui, déjà, est presque la Nuit ?

C'est l'expérience amère que doivent traverser ceux qui ont fait le vœu d'aller sur les « routes de Lumière ». Dans notre étude de la Science du Renoncement, le « Sermon du Feu » nous a appris que l'Esprit — SHIVA en nous — est la Flamme Unique qui brûle sur l'Autel du Cœur. Plus nous avons eu des aspirations élevées, plus la Lumière du Cœur a éclairé les moindres replis de notre nature inférieure; et dans le Sanctuaire que nous croyions *vide* de toute pensée terrestre et animale, voilà que, peu à peu, nous voyons se profiler sur les murs blancs de l'Ame, les larves fantomatiques de désirs oubliés ou négligés. Sous le Feu ardent de l'Esprit — Shiva — ces désirs se sont réveillés et sont devenus de redoutables Gardiens du Seuil. Ils nous masquent la Flamme de l'Autel, la Lumière Pure de l'Ame, et dans l'obscurité grandissante, nous ne pouvons plus avancer.

Dans notre ascension vers les cimes spirituelles, c'est la réalité brutale de nos *limitations*. Et nous nous sentons impuissants à gravir les pentes escarpées de la Montagne Sainte. Nous croyions être un Saint homme et nous découvrons le Pécheur ! Nous nous croyions libres et nous découvrons que nous sommes enchaînés par les fers de nos passions. Le Dieu Intérieur — Shiva — est voilé. C'est bien le Crépuscule, le Crépuscule qui va se fondre dans la Nuit.

C'est l'heure grave ! Très grave pour tous les Néophytes. Écoutons l'avertissement de notre grand Instructeur H. P. B. :

« Des milliers d'êtres traversent cette vie très respectablement, parce qu'ils n'ont jamais été mis à l'épreuve. . . Celui qui entreprend la probation de disciple éveille, par cette décision même, et exaspère à l'extrême, toutes

(1) *La Voix du Silence*.

les passions dormantes de sa nature animale. Car, c'est le signal d'un combat pour la victoire où aucune indulgence n'est permise, où, une fois pour toutes, il faut choisir entre « Être ou ne pas être » ; la victoire conduit à l'ADEPTAT, l'échec à un martyr ignoble... Dans la bataille morale, si le Chéla a un seul vice caché — qu'il fasse ce qu'il voudra — ce vice se *manifestera*. . . Il se trouve maintenant dans une atmosphère d'illusions — *Maya*... (1).

Telle est l'épreuve qui doit être subie. Cet avertissement nous montre l'effort à accomplir : franchir à tout prix le cercle d'illusions créé par notre nature inférieure. Si nous sommes lâches et faibles : c'est l'échec, la chute dans cette vie.

Grands sont donc les périls que nous avons à affronter dans la conquête de notre nature animale ! Le Crépuscule de l'Âme est comme un engourdissement de notre vouloir, comme nous l'avons décrit plus haut. Si nous ne réagissons pas dès le début : c'est alors la Nuit, la Nuit qui monte lentement et qui va obscurcir les derniers pics encore éclairés par le soleil couchant. Et dans le cœur du Chéla, le découragement descend. *Il se sent seul*. Il se rappelle ces mots : « Le Chéla est un malheureux qui est entré sur « un sentier non-manifesté », et Krishna dit que c'est là le « sentier le plus difficile ». Comme cette solitude est douloureuse ! C'est un sentiment d'isolement terrible, où même la voix des êtres chers ne semble plus être qu'un écho très affaibli, perdu, pour ainsi dire, dans les gorges profondes de la montagne. Le Chéla va à tâtons, sans espérance, trébuchant à chaque pierre qu'il rencontre. Il lui semble que le Chanteur Divin — Shiva, Krishna — s'est tu à jamais. Les nuits sont troubles. Les réveils douloureux. La « Rosée du Ciel » s'est transformée en « Rosée de Maya ». C'est vraiment la « fournaise de la Probation ».

Pour l'étudiant plongé dans cet état, il n'y a qu'un seul espoir pour lui : la *Connaissance*. Comprendre, c'est déjà ne plus subir aveuglément l'épreuve de cette Nuit de l'Âme. Rappelons-nous que la Lumière et les Ténèbres sont les deux voies éternelles du monde, et rappelons-nous aussi qu'« *avant que l'âme puisse se tenir debout en la présence des Maîtres, ses pieds doivent être lavés dans le sang du cœur* » (2). C'est le Renoncement de l'Âme à l'illusion des sens, à leur *flamme dévorante*. Dès que nous avons résolu d'entreprendre la grande purification de notre être, nous avons accepté que le FEU de l'Esprit consume toutes les scories de nos

(1) *Chélas et Chélas Laïques*, par H. P. B. Voir *Revue Théosophique*, vol. I, p. 146.

(2) *La Lumière sur le Sentier*.

péchés. SHIVA, en nous, est le Grand Patron de tous les ascètes, IL est le Régénérateur. Puisseons-nous Le révéler ! Mais, IL est aussi le Destructeur ! Méditons souvent ces profondes pensées de H. P. B. :

« Pour vivre comme plante, il faut que la *semence* meure. Pour vivre en qualité d'entité consciente dans l'éternité, il faut que les passions et les sens de l'homme meurent avant son corps. . . Shiva, le destructeur, est le créateur et le sauveur de l'homme spirituel, de même qu'il est le bon jardinier de la nature. Il arrache les plantes, humaines et cosmiques, et tue les passions de l'homme physique afin de faire vivre les perceptions de l'homme spirituel. » (1).

Aussi, quand les illusions s'éveillent en nous, quand, sous l'action puissante de Shiva, les Gardiens du Seuil se lèvent pour nous barrer le passage du Sanctuaire, acceptons courageusement l'épreuve. N'est-ce pas nous, en définitive, qui avons fait un Appel au Dieu Intérieur ? Et Shiva — notre Saint Patron — a répondu. Sa lumière est devenue plus vive, et grâce à elle nous percevons maintenant dans notre nature, la racine du mal. Il faut l'arracher. Il faut extirper toute faiblesse, tout vice. Nous devons être forts. Et si, dans la Nuit de l'Âme, nous arrachons courageusement cette « chose » de notre cœur, le cœur saignera, certes, nous allons avoir mal, nous allons être bien douloureux ! Bénissons l'épreuve et la souffrance, c'est la GRANDE TRIBULATION qui commence et qui, si nous sommes vainqueurs, va nous conduire aux Pieds du Seigneur, du GOUROU choisi dans la Cellule du Cœur.

La Nuit est le Signal du Jour ! Ne craignons pas les Ombres de la Nuit. « *Le sentier où tu marches est éclairé par un feu, par la lumière de l'audace qui brûle dans le cœur. Plus on ose, plus on obtiendra* » (2). Ecartons les créateurs d'illusions en nous. Ne nous laissons pas abattre par ce sentiment de solitude qui n'est qu'une illusion. Nous ne sommes *jamais* seuls sur le Sentier. Et si le doute devait survenir, malgré tout, disons avec W. Q. Judge :

« Je ne voudrais jamais permettre à la moindre crainte ou au plus léger doute de m'envahir ; et si je ne distinguais plus la route ni le but dans le brouillard, je me contenterais de m'asseoir au bord du chemin et d'attendre. Je ne laisserais pas le brouillard me donner l'illusion qu'il n'existe pas de route, ou que je ne puis la traverser. Les brumes doivent se lever. » (3).

(1) *The Secret Doctrine*. Edit. orig., vol. I, p. 459.

(2) *La Voix du Silence*.

(3) *Lettres qui m'ont aidé*, p. 154.

O vous qui souffrez, murmurez ces paroles de ce grand Compagnon plein d'amour et de sagesse, et les Ombres de la Nuit se dissiperont pour faire place à l'Aube radieuse qui se lève toujours sur les cœurs généreux et loyaux qui donnent *tout*, sans réserve, et qui, en enfer comme au ciel, accomplissent leur DEVOIR, sans attendre de récompense, dans la seule Joie de SERVIR.

Et quand nous sortons de cette Nuit (intolérable lorsque nous ne la comprenions pas, mais *acceptée* quand nous l'avons comprise) nous retrouvons avec étonnement et ravissement le Bosquet merveilleux, entrevu jadis, c'est comme une porte qui, sous la poussée de la brise, s'ouvre, tout à coup, sur la grande Féerie du Printemps ! Nous sentons, avec plus d'acuité que jamais, les Parfums Divins de l'Âme Pure. Nous participons à l'Allégresse éternelle de SHIVA dansant sur les corps de Ses ennemis abattus : les passions mortes. Et nous murmurons :

O, MAHA YOGUI, O SHIVA ! TU ES TOUJOURS LA, PRÈS
DE NOUS : DANS LA NUIT COMME DANS LE JOUR.
PUISSES-TU, O GRAND ASCÈTE, O SHIVA, NOUS CONDUIRE
VERS LES CIMES IMMACULÉES, VERS TON ERMITAGE
ÉTERNEL !...

KRISHNA DASA.

